

il trouvait toujours le moyen de se tirer d'une impasse en faisant quelques observations habiles. Je me rappelle qu'avant de quitter la ville le 6 novembre dernier, il y a quelques semaines seulement, il me demanda d'aller passer une heure avec lui. Je l'ai fait. Et comment croyez-vous que nous avons passé cette heure? Nous nous sommes remémoré des événements du passé qui l'avaient bien amusé. Il me rappela que lorsqu'il alla s'établir à London pour y devenir un avocat plus célèbre, et s'associa à M. Ivey,—il avait exercé sa profession à Glencoe jusqu'à ce moment-là,—un cultivateur vint le trouver et lui demanda de le représenter dans une cause de Cour de division. Jack prit connaissance de l'affaire et répondit: "N'importe qui peut s'occuper de cette cause. Il n'y a rien de difficile. L'exposé ne prendra que dix minutes au plus; c'est une bagatelle." Cependant, le vieux cultivateur était perplexe,—il n'avait jamais été mêlé à des litiges devant les tribunaux, et semblait croire que c'était fort dangereux,—et il insista pour que Jack prenne la cause en main. Comme un ami ne s'était jamais adressé en vain à lui, il accepta et se rendit à Glencoe pour cette affaire de peu d'importance. L'instruction de la cause ne dura que quelques minutes, et après que tout fut fini le vieillard, pensant sans doute au fait qu'il avait fait venir un avocat de London, dit: "C'est très bien, vous avez gagné, mais je crois qu'un plus mauvais avocat aurait fait l'affaire, si j'avais pu en trouver un".

Jack riait bien d'incidents de ce genre et cela en faisait un bien charmant compagnon. Même lorsqu'il était très pris par l'exercice de sa profession à London, il trouvait toujours le moyen de venir passer un mois en été avec nous dans l'Ouest; nous parcourions la prairie, visitions ses fermes et constations les progrès accomplis dans cette partie du Canada. Je n'ai pas le moindre doute que plus tard, lorsqu'il devint membre du gouvernement fédéral, il était en mesure de mieux comprendre les problèmes de l'Ouest canadien que la plupart de ceux qui siégeaient au Parlement. Il en était ainsi parce qu'il avait fait plus que visiter l'Ouest du Canada; il avait parcouru cette région en tous sens, particulièrement la Saskatchewan et l'Alberta, et acquis une bonne connaissance de la culture en sa qualité de propriétaire de fermes. De plus, il s'intéressait à l'élevage des bestiaux et au progrès de toutes les fermes de culture.

Un jour on me demanda de visiter certaines circonscriptions de la province d'Ontario, du côté de Middlesex, dans le but d'y reconquérir certains de ces comtés lors des prochaines élections générales. Cela se passait en 1925. J'en visitai un ou deux, puis j'appelai Jack

L'hon. M. MARSHALL.

Elliott au téléphone et je lui demandai si je pouvais aller luncher avec lui. Il n'y avait qu'une manière de prendre le lunch avec Jack Elliott, et c'était de le lui laisser payer, car il était d'une hospitalité sans pareille. Après le lunch, tout en marchant avec lui, je lui dis: "D'ici deux ou trois jours, une demi-douzaine de citoyens de Middlesex-Ouest viendront te voir, ce sont de véritables copains". Il répondit, "Que veux-tu dire?" Je répliquai, "Ils sont d'avis que tu peux remporter la circonscription de Middlesex-Ouest aux Communes et que personne autre ne le peut". Il reprit, "J'ai toujours pensé que tu étais un de mes amis." Je répondis, "Nous ne viderons pas cette question maintenant. Tu connais tout aussi bien que moi les réponses à ces sottises questions politiques. Reçois les amis lorsqu'ils se présenteront." Il les reçut; il fut candidat et remporta l'élection par une majorité de plus de 1,300. Peu de temps après il entra dans le Cabinet, et Jim Malcolm me demanda quelle majorité Jack Elliott aurait à l'élection complémentaire? Je lui ai répondu que Jack doublerait la majorité qu'il avait eue aux élections générales; et en effet il remporta l'élection complémentaire avec un peu plus de 2,600 voix de majorité. J'ai eu le plaisir de passer cinq semaines avec lui au cours de cette campagne. Il n'a jamais eu de difficulté à obtenir les suffrages de ses concitoyens, car il ne blessait jamais personne. Il faisait toujours tout ce qu'il pouvait pour ses amis. Les peines ne comptaient pas lorsqu'il s'agissait d'aider ses amis, ses voisins et les gens de la campagne.

Si vous demandiez à Jack Elliott quelle était sa religion, il répondait toujours en deux mots,—"Tête Dure".

L'honorable M. DUFF: Très bien, très bien.

L'honorable M. MARSHALL: Il y aurait peut-être lieu de donner quelques explications à ce sujet. Je n'en ai pas eu besoin, car je connaissais les Baptistes covenantaires qui étaient venus d'Ecosse s'établir dans cette région, et qui avaient leur réunion de mai, leur grande réunion tous les ans. Jack n'en a manqué qu'une au cours de plus de soixante ans. C'était la réunion, en quelque sorte des clans de cette petite communauté de Baptistes. Ses principes religieux étaient aussi sains et aussi solides que ses autres principes. Jack Elliott est resté célibataire. Je me rappelle qu'un jour, alors que je le connaissais depuis un an ou deux, il me demanda d'arrêter comme nous passions près d'un cimetière. Lorsque je le fis, il descendit de l'auto, entra dans le cimetière et se rendit près d'une tombe où il se tint pendant quelques instants et sortit ensuite. Vous avez-là l'histoire de la fidélité d'un homme pendant la vie de l'aimée et